

LES OBJECTIFS DE LA CHINE DANS SA ZONE D'INFLUENCE DIRECTE

Derek El ZEIN

L'Empire du milieu est à ne pas en douter une grande puissance puisque plusieurs facteurs en font naturellement un ensemble incontournable sur la scène internationale: sa position territoriale stratégique, sa taille, ainsi que l'importance et le dynamisme de sa population en font autant sur le plan militaire, géographique, qu'économique, un acteur de premier plan.

Ainsi, la Chine fait partie d'un nombre réduit de pays dont les intérêts nationaux sont représentés dans la plupart des régions du monde, ainsi que dans la plupart des organisations internationales. Plus encore, la Chine est aujourd'hui vue comme peut-être le seul pays à pouvoir concurrencer, voire mettre en péril, la domination mondiale des Etats-Unis. Malgré cette concurrence parfois perçue comme agressive et expansionniste, force est de constater qu'en réalité la Chine use plus traditionnellement d'un *softpower* que de la force tout court.

Par ailleurs, et contrairement à ce qui se pratiquait pendant la guerre froide, la Chine n'a pas tenté de créer un système concurrentiel parallèle à celui des Etats-Unis mais a, au contraire, depuis plusieurs décennies intégré et utilisé le système économique mondial à son profit tout en ayant la volonté affirmée de rendre prioritaire ses intérêts régionaux pour s'imposer comme la principale et incontestée puissance en extrême-orient.

Bien souvent, ce qui ressort cependant de cet affrontement indirect entre la Chine et les Etats-Unis est une incompréhension réciproque tant des systèmes politiques de ces deux pays, que de leur coexistence mutuelle.

D'autre part comme tout pays très étendu, la Chine est confrontée à de nombreuses menaces parmi lesquelles la menace venant d'acteurs internationaux qui tentent d'influencer sa politique. C'est notamment le cas des dissidents tibétains qui jouissent du support diplomatique et moral de nombreux gouvernements étrangers. De la même façon Taïwan est reconnu par 23 Etats et voit sa sécurité assurée par les Etats-Unis d'Amérique.

Par ailleurs, les frontières que la Chine a en commun avec 14 pays en fait avec la Russie le pays avec le plus grand nombre de voisins. Précisons que parmi ses 14 pays limitrophes, la Chine a mené des guerres durant ces 70 dernières années contre 5 de ses voisins³⁷. Si on rajoute à ces pays un très grand nombre de pays voisins ne partageant pas véritablement les mêmes intérêts que ceux de la République Populaire de Chine, on constate que la situation à ses frontières est souvent vue comme une préoccupation majeure guidant bon nombre de ses prises de position sur la scène internationale.

I. Menace et responsabilité chinoise

Les médias mondiaux développent par rapport à la Chine principalement deux thèmes: la menace chinoise et la responsabilité chinoise.

1. LA MENACE CHINOISE

Le concept de la menace chinoise vient de l'idée que

la Chine s'est non seulement réveillée, comme l'avait prédit Napoléon Bonaparte, mais qu'elle s'est lancée à la conquête du monde. Les partisans de ce concept prêtent aux dirigeants chinois des ambitions hégémoniques à l'échelle mondiale et évoquent à l'appui de leur démonstration le terme de «d'Empire du Milieu», pour prouver qu'elle n'a d'autre ambition que de conquérir la planète. Mais pour atteindre cet objectif elle n'a pas, ou pas encore choisi la manière forte. Au contraire, elle applique le concept de «puissance douce» ou *soft power*. Pour s'imposer aux quatre coins du monde la Chine a choisi le «charme»³⁸.

Les Chinois ont donc naturellement franchi la grande muraille qu'ils avaient construite pour se protéger et s'isoler du reste du monde et désormais accumuler les succès en Afrique, au Moyen-Orient, en Europe et jusqu'en Amérique latine. Parmi les succès que compte cette percée, celle sur le continent africain est de loin la plus remarquable et fait depuis 2005 de la Chine le premier fournisseur de l'Afrique devant la France et l'Allemagne.

Le concept de «Chinafrique» émerge donc dans ce contexte et est entrain de supplanter celui de «Françafrique» hérité des liens encore étroits mais moins intenses que la France entretient encore avec ses anciennes colonies.

Au grand dam des Etats-Unis, la Chine s'intéresse également à l'énergie et dans cette partie du monde, une prochaine course à l'énergie, entre les deux puissances, pourrait bien être comparée à la course aux armements de la Guerre Froide, même si l'exploitation des gaz et des huiles de schiste pourrait bien rendre contre toute attente les Etats-Unis indépendants énergétiquement à l'horizon des années 2030 et ainsi remettre en question de nombreuses initiatives de ce pays dans le reste monde.

Forte de ces implantations diverses de par le monde, c'est donc avec une fierté non dissimulée que la Chine a révélé sa puissance, notamment en organisant en 2008 les Jeux Olympiques d'été.

Même si elle n'oublie pas de renforcer sa puissance militaire (le budget de sa défense est en constante augmentation) elle mise aujourd'hui surtout sur la diffusion de sa culture millénaire, sur l'aide au développement, sur la mise en valeur de son patrimoine tout en utilisant intelligemment à ces fins sa diaspora qui est numériquement la plus importante au monde.

Il est parfois cependant des situations pour lesquelles la Chine ne montre pas d'elle même une image positive et compatible avec la bienséance internationale. Ainsi, la Chine agit souvent au mépris des règles les plus élémentaires du commerce international. Elle refuse par exemple obstinément de réévaluer le yuan, utilise le dumping, l'espionnage industriel et se spécialise dans la contrefaçon. Plus grave encore, au niveau politique le régime est pour l'heure encore irrespectueux des droits de l'homme et entretient des liens privilégiés avec des régimes au ban de la communauté internationale comme c'est le cas de la RPDC, de la Birmanie ou encore l'Iran

dont le mystérieux programme nucléaire ne cesse de préoccuper une partie de la communauté internationale.

Depuis la fin de la guerre froide, le concept de « la menace chinoise » a dominé les pays industrialisés. La citation apocryphe de Napoléon Bonaparte '*Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera*' est aujourd'hui reprise pour dénoncer la menace chinoise. A cette image s'ajoute la vieille et ancienne crainte face au 'péril jaune' de Guillaume II d'Allemagne à la fin du 19^{ème} siècle d'une façon similaire qu'il y eut 'la menace rouge' des années 1950 pour laquelle les Etats-Unis affirmaient que la Chine Rouge constituait une menace directe à sa sécurité, une menace qui allait entraîner un effet de dominos et entraîner dans une révolution communiste l'ensemble de l'Asie du Sud-Est...

À la fin de la guerre froide le développement de la Chine et ses évolutions politiques ont suscité de nouvelles inquiétudes dans les esprits de ceux qui brandissent « la menace chinoise ». Les domaines concernés par cette inquiétude ont été actualisés et se sont élargis du domaine militaire et politique au domaine de l'informatique, de la sécurité alimentaire et de la protection de l'environnement. La Chine est bien souvent considérée comme étant à l'origine, ou au moins responsable, de tous les maux contemporains de la planète à commencer par la conquête et volonté de captation à son profit des ressources en hydrocarbures, à la « manipulation » de son taux de change, en passant même par la disparition des grands éléphants d'Afrique et d'autres espèces protégées.

Ainsi, selon la logique d'une menace chinoise universelle, puisque la Chine menace tout le monde, elle doit en assumer la responsabilité envers tous.

2. La responsabilité chinoise

La pensée de la responsabilité chinoise va de pair avec celle de la menace chinoise. Elle est devenue de plus en plus retentissante après la guerre froide et elle a prévalu sur celle de la menace chinoise depuis la crise financière mondiale de 2008.

D'après la définition américaine de la responsabilité chinoise, la Chine est émergente, mais n'est pas encore un pays qui assume suffisamment ses responsabilités envers la communauté internationale. Pour les Etats-Unis elle doit assumer les responsabilités liées à sa puissance réelle pour devenir un membre à part entière de la communauté internationale.

Premièrement et suite à sa croissance économique, la Chine doit être considérée comme une des puissances mondiales. D'après les Etats-Unis, la Chine est un concentré tout ce qui a fait le succès des économies asiatiques, mais c'est un pays qui n'a pas encore fait le choix entre s'intégrer volontairement ou par la force dans le système international établi et dominé par les occidentaux. Deuxièmement, les Etats-Unis ont reconnu que la Chine a montré une certaine volonté dans la collaboration mondiale en devenant un membre permanent, non négligeable et incontournable dans les organisations internationales, tout en respectant de plus en plus certaines règles du commerce et de la sécurité internationales.

Enfin, c'est une puissance qui n'a pas encore suffisamment pris ses responsabilités et sa transition tant

au niveau politique qu'au niveau économique n'est pas complète, ce qui l'empêche de s'intégrer pleinement dans la communauté des pays développés.

En bref, les Etats-Unis réclament à la Chine une ouverture totale de son marché intérieur aux produits américains afin de réguler la situation déficitaire de son commerce avec la Chine, et de réformer son régime politique.

Pour que la liberté politique et la démocratie à l'occidentale se réalisent sur le territoire de la Chine, il semble important qu'en matière de stratégie militaire les occidentaux exigent la transparence du budget militaire et du développement militaire et qu'en matière de diplomatie, ils encouragent la Chine à concourir à leurs côtés pour traiter les problèmes régionaux et mondiaux qui les concernent.

II. Une stratégie face au concept de la menace chinoise

Du côté chinois, le terme « émergence pacifique de la Chine » a été introduit fin 2003. Pour les dirigeants chinois, la Chine serait le premier empire capable d'émerger sans être vecteur de conflits majeurs et sans afficher d'ambitions hégémoniques. Naturellement, de nombreux pays y sont hostiles et demeurent sceptiques face à cette possibilité.

C'est en novembre 2003, lors de la visite aux Etats-Unis du Premier ministre WEN Jiabao, que la formule a été pour la première fois utilisée officiellement. Devant le public de l'université de Harvard, il affirma en effet: « la Chine actuelle est une puissance qui s'épanouit dans les réformes, une puissance pacifique(...) le développement et l'émergence de la Chine représentent une émergence pacifique. nous voulons suivre une voie différente de celle de certaines grandes puissances, cette voie est celle de l'émergence du pacifique ». WEN Jiabao affirmait également que la Chine ne prétendrait « jamais à l'hégémonie, ne serait jamais expansionniste ».

La même année, le président HU Jintao réitérait cette position et ajoutait que cette politique d'émergence pacifique reposait toujours sur les cinq principes de la coexistence pacifique posés en 1954 par la Chine, l'Inde et la Birmanie³⁹.

Le concept d'émergence pacifique s'efforce de contredire les spécialistes de l'histoire des relations internationales pour lesquels aucune puissance n'a jamais émergé dans l'ordre international sans ambitions expansionnistes et par conséquent sans provoquer de conflit majeur. Pour les dirigeants chinois, ce risque est invalidé dans le cas de la Chine par ses 5 000 années de civilisation et par son passé glorieux, mais aussi fait d'humiliations.

La Chine aspirerait à mettre à profit la paix mondiale pour se renforcer, mais aussi à utiliser son propre développement pour contribuer à la paix dans le monde. Son émergence reposerait essentiellement sur ses propres forces et elle ne rechercherait nullement à dominer d'autres peuples ni par son idéologie, ni par sa méthode de développement.

Cette vision, n'est naturellement pas partagée par les autres acteurs de la société internationale et en particulier pas par les Etats-Unis.

Mais la Chine au lieu de rentrer dans une confrontation avec les détracteurs de sa stratégie préfère l'esquive et se tait devant toutes les critiques en se retirant de tous les conflits civils des autres pays et de tous les conflits régionaux qui ne la concernent pas directement.

Cette stratégie puise ses racines culturelles dans le confucianisme: l'action parle plus fort que la parole, et l'innocent n'a pas besoin d'être blanchi⁴⁰.

III. La stratégie de la responsabilité internationale de la Chine

La Chine considère le concept de la responsabilité chinoise comme un défi et une opportunité. La Chine juge opportun de profiter de la bienveillance des protagonistes pour se développer économiquement et pour mettre en œuvre continuellement sa stratégie de «l'émergence pacifique».

Depuis la crise financière de l'Asie en 1998, la Chine a commencé à entamer la construction de son image de membre responsable de la communauté internationale. Au niveau de la théorie stratégique, elle a développé de nouveaux concepts tels que l'idée de la sécurité, une politique de bon voisinage ainsi que d'enrichissement du voisinage, une émergence du pacifisme et d'un monde harmonieux...autant de points qui dévoilent la bonne volonté de la Chine de se montrer comme un acteur responsable et pacifique dans les affaires internationales.

Ainsi, le nombre des organisations internationales dont fait partie la Chine augmente sans cesse: de 26 en 1982, à 50 en 1994, puis à 163 en 2002 et à 172 en 2009. De même l'assistance active à résoudre les conflits de la péninsule coréenne, de la zone du Moyen-Orient, démontre que les objectifs chinois sont bien réels tout comme la collaboration active avec les Etats-Unis dans son programme d'anti-terrorisme tant au niveau matériel qu'au niveau moral. Quant à la relation de voisinage, elle met en œuvre sa nouvelle pensée de sécurité, elle a réduit et exempté la dette des pays voisins, leur a offert son aide économique et technologique dans le but d'un développement commun.

En établissant l'image d'une puissance responsable, la Chine a du affronter de nombreux défis parmi lesquels figurent les contradictions qui existent entre la puissance systématique et la puissance responsable. En effet, en tant que puissance systématique, elle se doit de fixer comme objectif essentiel la sauvegarde du développement économique, technologique et préserver sa puissance militaire pour que l'intérêt de la nation et sa souveraineté soient sauvegardés au travers de l'indépendance économique. La puissance responsable quant à elle, exige de la Chine de mettre l'accent sur la préservation de l'ordre international au travers de sa diplomatie tout en relativisant ses propres intérêts.

Un autre défi concerne la contradiction qui se fait jour entre la préservation de l'ordre systématique et sa nécessaire rectification. En effet, durant les 25 dernières années, la Chine s'est intégrée au système international et est devenue progressivement le bénéficiaire et le défenseur de ce système. Pourtant, l'image de la «puissance responsable» exige de la Chine de ne pas se contenter d'en être uniquement le bénéficiaire, mais aussi

le rectificateur et le propagateur. La difficulté réside ainsi dans le fait de trouver le point d'équilibre entre cette nécessité d'être conservateur et celle d'être rectificateur sur la scène internationale.

Le dernier défi que la Chine a dû affronter se situe au niveau de la répartition des fruits qu'elle peut récolter de son rôle sur le plan international. En effet, les États-Unis ne sont pas prêts à céder une place de choix à leur rival asiatique et toute la difficulté réside dans le fait de savoir comment l'empire du milieu réagira à l'avenir aux provocations et à la politique internationale américaine dans la région et au delà.

Pour répondre à ces défis la Chine s'efforce de favoriser les compromis nécessaires avec les Etats-Unis.

Il est nécessaire cependant de noter deux réalités: la première est que la Chine est encore très pauvre par rapport aux puissances occidentales, même si son PIB se place en quatrième position au monde, sa réserve de devises étrangères est semble-t-il la première du monde. La deuxième, est que l'exigence américaine formulée à l'encontre de la Chine afin qu'elle devienne une puissance responsable serve également l'intérêt propre des Etats-Unis afin de réduire le coût de son hégémonie mondiale. Si la Chine s'enivre du halo de puissance responsable, la charge d'améliorer la condition de vie du peuple chinois serait trop lourde pour la Chine. Par conséquent, cela l'empêcherait de devenir une véritable puissance internationale.

D'autre part, la responsabilité régionale de la Chine l'emporte sur la responsabilité mondiale. La sécurité de voisinage est la base de la sécurité de l'Etat chinois. Le problème de l'unification étatique relatif à l'île de Taïwan devra se résoudre à la faveur d'un environnement sécurisé. D'un point de vue global, la Chine n'est qu'une puissance régionale, elle n'a pas encore obtenu la force et l'influence mondiale. De plus, les conflits existants et latents dans le voisinage lui ont porté préjudice et si la Chine n'est pas intervenue dans l'affaire du Darfour ou de l'Irak, c'est plutôt qu'elle n'arrivait pas à cumuler les affaires de voisinage et les problèmes géographiquement plus lointains.

Enfin, rester prudente, circonspecte et discrète, ne pas se hâter, ni rivaliser avec les Etats-Unis semble être la clé de la réussite chinoise jusqu'à présent. Hypersensible au développement des autres pays, la Chine préfère qu'on lui reproche d'être irresponsable et passive plutôt que d'être active, et de se précipiter dans les affaires internationales tout en étant consciente de cette mentalité hégémonique des Etats-Unis et des autres pays européens industrialisés qui se verraient obligés de se précipiter dans une lutte ouverte de laquelle, tout du moins les Etats-Unis, ne sont jamais sortis vaincus jusqu'alors.

IV. La Chine anti-antagonisme avec les Etats-Unis

Même si la tension apparaît de temps en temps entre les Etats-Unis et la Chine, la relation entre ces deux pays est différente de celle durant la guerre froide. Cette relation spéciale se traduit par tant d'intérêts communs, de liens étroits à la fois économiques et sociaux. C'est une relation à la fois de rivalité et de coopération.

La Chine n'a pas l'intention de renverser l'ordre

mondial établi par les Etats-Unis, mais elle a réalisé son émergence dans l'ordre économique et politique que ces derniers ont construit au niveau mondial. Jusqu'à présent, l'hégémonie américaine et l'émergence chinoise vont de pair sans que la contrariété de points de vue ne soit rédhibitoire. Cependant, les tensions et lignes de fracture sont apparues ces dernières années. En effet, d'une part, l'ancien équilibre entre ces deux nations est affecté par l'émergence économique de la Chine. Les Etats-Unis sont sur leurs gardes, se méfiant de tout ce que la Chine dit et fait. D'autre part, les Etats-Unis ont du point de vue chinois, commis de nombreuses erreurs stratégiques, telles que les guerres en Irak et en Afghanistan, la crise financière, l'écart qui se creuse dans le pays entre les pauvres et les riches et d'autres encore. Enfin, les pays voisins de la Chine espèrent également voir de fausses notes entre ces deux grands pays afin de pouvoir profiter de ces contradictions. En réalité, et pour les dix prochaines années, les anciens problèmes dits «3T»⁴¹ seront encore bien là pour perturber les relations régionales et mondiales que la Chine tente d'établir. De nouveaux défis ne manqueront pas de faire leur apparition également. La seule certitude est que la Chine refuse de commettre les mêmes erreurs que l'Ex-URSS, et tente de limiter les affrontements frontaux avec les Etats-Unis⁴².

V. La Chine dans sa zone d'influence directe

1. La Chine et ses relations avec l'Asie du Sud-Est

L'Asie du Sud-Est compte de grands états comme la Chine. L'Inde et l'Australie et onze autres Etats, dont le Timor oriental⁴³.

Coincée entre les géants indien et chinois, au carrefour des océans Indien et Pacifique, l'Asie du Sud-Est retrouve son rôle millénaire de carrefour au cœur d'une mondialisation de plus en plus centrée sur l'Asie orientale.

C'est dans la droite ligne de ce recentrage que de nombreuses divergences apparaissent et que des questions de souveraineté deviennent de plus en plus compliquées à résoudre. Ainsi en est-il du droit de pêcher dans l'atoll Scarborough (*Huangyan* pour les Chinois), ensemble de récifs et d'îlots non habités situé à l'ouest des Philippines, que Manille considère comme relevant de sa zone économique exclusive. La tension en mer de Chine méridionale, à nouveau sensible au printemps 2012 et que les Etats-Unis suivent de près, attire une nouvelle fois l'attention sur l'Asie du Sud-Est. Dans le conflit qui oppose la Chine au Viêtnam et aux Philippines, les Etats-Unis se positionnent en soutien de ces derniers. L'espace maritime en question est depuis longtemps, avec la péninsule Coréenne et le détroit de Taïwan, l'un des principaux lieux à risques en Asie pacifique, mais les tensions s'y exacerbent de plus en plus.

Le renforcement des alliances de sécurité bilatérale avec les alliés historiques des Etats-Unis dans la zone est l'un des premiers objectifs de la politique de réinvestissement américaine en Asie-Pacifique. Il s'agit de renforcer la présence militaire pour protéger les intérêts diplomatiques et économiques de Washington dans la zone. Une meilleure répartition régionale des troupes américaines avec le redéploiement partiel d'une partie des 50 000 soldats basés au Japon et en Corée vers

l'Asie du Sud-Est et le Pacifique (Singapour, Philippines, Guam, Australie, Hawaii) est en cours, notamment pour parer aux risques d'instabilité en mer de Chine du Sud. Ce «retour» des Etats-Unis en Asie se traduit également par le renforcement de la présence navale américaine à Singapour avec le déploiement remarqué de quatre frégates de combat en zone littorale alors que la cité-Etat accueille déjà plusieurs centaines d'escales américaines par an.

Un autre signe de l'inquiétude que peut susciter cette zone est l'augmentation notable des dépenses militaires de Brunei, de la Malaisie, des Philippines et du Viêtnam entre 2001 et 2011 et qui ont progressés de plus de 50%. Parmi les faits les plus notables, la Malaisie a fait l'acquisition de deux sous-marins de type Scorpène auprès de la France et annoncé l'achat de dix-huit chasseurs à réaction russes Su-30MK. Parallèlement, le Viêtnam a confirmé au printemps 2011 qu'il entendait acquérir six sous-marins Kilo et douze Su-30MKK également auprès de la Russie, son alliée historique dans la région.

Il n'est cependant pas étonnant d'assister à ces phénomènes puisque si on prête attention à des données économiques on se rend très vite compte que le centre du monde a entamé sa migration en direction de cette région du monde depuis bien longtemps. En effet, la valeur de la production en Asie du Sud-Est a décuplé en trente ans depuis 1980, mais elle reste très en deçà de celle de la Chine qui, dans la même période, a été multipliée par vingt. Pourtant, la croissance est sans doute ce qui fait la véritable unité de l'Asie du Sud-Est, malgré l'antagonisme apparent des régimes politiques.

La mer de Chine méridionale est une artère maritime vitale pour le commerce international: environ 60 000 navires y naviguent chaque année. Le détroit de Malacca, principale voie d'échange entre l'océan Indien et le Pacifique, permet le transit d'environ 25% du commerce mondial et surtout de 80% du pétrole destiné au Japon et de 90% du commerce extérieur de la Chine.

Devant la multiplication des escarmouches et intimidations en mer de Chine méridionale, les pays d'Asie du Sud-Est s'inquiètent des effets d'un trop-plein de puissance chinoise pour la stabilité régionale. La majorité d'entre eux s'avoue en faveur d'une présence forte des Etats-Unis dans l'ensemble de l'Asie-Pacifique. Il reste que l'emprise chinoise tend à s'accroître par le biais d'une mainmise économique croissante et de liens privilégiés tissés avec le Cambodge, le Laos et la Thaïlande.

Si en effet, la Chine a accepté le mécanisme multilatéral ASEAN+3 associant les dix états sud-est asiatiques aux trois puissances d'Asie du Nord (Chine, Japon, Corée du Sud) dès décembre 1997, elle n'a pas pour autant délaissé son approche diplomatique traditionnelle, soit une combinaison entre séduction et pression, entre soft et hardpower.

2. La Chine et l'Inde vers un partenariat stratégique

La relation de partenariat stratégique entre l'Inde et la Chine progresse lentement, mais la collaboration économique s'intensifie si rapidement, qu'il n'est pas rare

que la relation sino-indienne soit qualifiée de « Chindia ». Le gouvernement chinois ne veut pas voir d'antagonisme entre ces deux géants de la région car la Chine a l'impérieuse nécessité, pour garantir la pérennité de son développement économique, à contribuer activement à la stabilité dans le domaine des relations internationales et à l'apaisement des crises. Les déclarations chinoises de politique étrangère ne cessent de rappeler cet attachement à la stabilité, même à des moments où les démonstrations de puissance militaire indienne pourraient inquiéter son grand voisin chinois.

3. Une lutte incessante avec le Japon

La Chine et le Japon se livrent une lutte sans répit pour la prééminence politico-militaire, culturelle, économique et commerciale. L'accord de libre-échange mis en place entre la Chine et l'ASEAN en 2010 a débouché sur l'établissement de la troisième zone de libre-échange mondiale derrière l'Union européenne et la zone de libre-échange nord-américaine. Pour autant, l'interdépendance économique entre l'ASEAN et la Chine ne suffit pas à effacer leurs profondes divergences stratégiques et les rancœurs qui subsistent.

Le contentieux frontalier le plus délicat pour la Chine, est celui qui l'oppose au Japon à propos de la souveraineté sur un certain nombre d'îlots en mer de Chine Orientale. En mars 2004, une première alerte survint sur les îles *Diaoyu* (appelées *Senkaku* en japonais), lorsque la « Fédération des ONG pour la défense de la souveraineté sur les îles *Diaoyu* » annonça vouloir ouvrir une liaison maritime régulière entre Xiamen, dans la province chinoise du *Fujian* et ces îles. Depuis juillet 2012, une nouvelle vague de troubles se traduit par des manifestations dans toutes les grandes villes chinoises contre le Japon, ce dernier ayant décidé la nationalisation de ces îlots inhabités. Le ressentiment des Chinois envers les japonais n'a jamais été aussi fort depuis la capitulation du Japon impérial après la seconde guerre mondiale. Le peuple chinois profite de ces provocations japonaises pour dénoncer la corruption du parti communiste et la politique trop conciliante du gouvernement envers le Japon.

4. La Mongolie extérieure, un ancien territoire chinois.

La Mongolie extérieure, ancien territoire chinois d'avant 1945, s'est scindé de la Chine sous la pression de Staline.

Même si politiquement, elle est un pays souverain, géographiquement et socialement, ses liens avec la Mongolie intérieure, une province chinoise, ne sont pas discutables. Ainsi, les Chinois ne considèrent jamais les Mongols de la Mongolie extérieure comme les étrangers, bien au contraire. Du point de vue géopolitique, la Mongolie extérieure est une zone neutre ou un Etat tampon, entre la Chine et la Russie et les liens qui existent de part et d'autre des frontières sont très forts.

5. La Chine et la Russie: des frontières disputées.

Il est nécessaire de préciser que c'est la Russie, qui s'est emparée d'une partie du territoire chinois actuel depuis le 17^{ème} siècle. Et c'est dans ce contexte que depuis 1949, les contentieux frontaliers ont régulièrement donné lieu à des incidents armés localisés entre la Chine et la Russie. Après l'effondrement de l'URSS, la normalisation avec

les nouvelles républiques d'Asie centrale (Kazakhstan, Kirghizstan et Tadjikistan), fut achevée. La Russie, partenaire jusque-là, accepta en mai 1991 de mettre un terme définitif à ce litige qui empoisonnait véritablement les relations avec la Chine. Pékin n'obtint au terme de l'accord que 52% des territoires qu'elle revendiquait, mais elle jugeait prioritaire la stabilisation de ses relations avec Moscou.

Préoccupée par la sécurité régionale et par la stratégie américaine d'implantation de bases ou de faciliter les logistiques dans sa périphérie, la Chine tente de développer des alliances sur une base multi ou bilatérale. La création du Groupe de Shanghai dès 1996 fut une première. Face à la montée des mouvements islamistes radicaux en Asie centrale, Pékin et Moscou s'accordèrent pour initier une coopération antiterroriste et pour privilégier l'adoption de mesures de confiance entre les différents pays de la région.

Economiquement, ces deux grands pays demeurent très liés. Mais d'un point de vue géostratégique, Pékin reste vigilant envers Moscou.

VI. La Chine partenaire de l'Europe.

L'Union européenne est considérée par la Chine comme un partenaire économique important et relativement captif. En effet, face à la conjoncture économique très sombre de la plupart des pays du centre historique de l'Union, le marché chinois et son potentiel de développement sont regardés avec convoitise du côté européen.

Le 2 octobre 2010, la Chine s'est engagée à soutenir la Grèce dans ses emprunts futurs. Mais, aux yeux de quelques observateurs occidentaux, ce geste intéressé dévoile que la Chine veut faire de la Grèce sa porte d'entrée vers le marché européen et dans les pays des Balkans. D'après eux, la Chine est en train de faire main basse sur la Grèce en profitant de l'opportunité qui lui est offerte par les dirigeants publics et privés de ce pays, de valoriser à son profit ses investissements considérables réalisés depuis l'entrée de la Grèce dans l'Union européenne. Il n'est point nécessaire pour les responsables chinois d'annoncer que leur « aide » ne sera apportée que sur la base de contreparties. Celles-ci ne sont que trop évidentes. Il s'agit ni plus ni moins que du pillage des ressources d'un Etat souverain et de celles du contribuable européen. Une nouvelle fois, la Grèce sert de cobaye. Si la Chine reste un investisseur encore modeste en Europe, la progression de ses investissements européens est de 20 à 30% par an⁴⁴

Mais en réalité, la motivation initiale de ce secours porté par la Chine à la Grèce réside dans son besoin essentiel de l'Europe afin de contrebalancer le poids du dollar américain dans son mix de devises. La Chine soutient les pays de la zone euro et notamment la Grèce dans sa volonté de dépasser la crise économique internationale.

La crise des «subprimes» qui a entraîné toutes les banques européennes dans une situation de faillite virtuelle dont elles ne se sont pas encore tirées, a permis à la Chine de se lancer au secours de la Grèce et aussi à la rescousse de l'Euro, parce que la mort de l'Euro, écrasé par le Dollar américain sonnerait le glas de Yuan. Ce dernier ne saurait survivre seul et sans l'Euro comme un contrepoids au Dollar américain.

En bref, la Chine a besoin de l'Europe, de l'Euro et des pays de la zone d'euro afin de rester compétitive face aux Etats-Unis. Dans sa stratégie mondiale, la Chine n'a jamais eu l'intention de se substituer, ni aux Etats-Unis, ni à l'Europe, même si la compétition cachée et la grande fierté de ce pays se perçoivent à mesure que son développement économique se pérennise.

Ce qui différencie la Chine des autres puissances est sa culture de plusieurs fois millénaire imprégnée de la philosophie confucianiste. L'idée que la Chine est une menace provient souvent de l'ignorance de sa culture et de sa mentalité. Sa culture peut être une règle d'or adoptable par tous: survivre est se reconnaître faible, survivre bien est de ne pas être le premier.

Conclusion

On remarque qu'à travers chacune de ses préoccupations, liées tant aux relations difficiles que la Chine a pu entretenir avec ses voisins, qu'aux problématiques liées à la délimitation des frontières en mer ou encore à la concurrence liée à la domination de tel ou tel îlot, les Etats-Unis jouent à chaque fois un rôle plus ou moins actif. En effet, que ce soit par le soutien militaire direct qu'ils apportent à certains pays de la région ou par le simple appui diplomatique qu'ils manifestent à l'occasion de tensions avec d'autres pays de la zone, les Etats-Unis sont toujours dans une position de vouloir soutenir de près ou de loin ceux qui sont considérés, en Chine populaire, comme des ennemis, des opposants ou des concurrents. La présence militaire américaine à la périphérie de la Chine est difficile à oublier tant les accords de défense et de corrélation militaire qui existent entre les Etats-Unis et les principaux voisins de la Chine sont importants. D'un point de vue chinois, les intentions économiques politiques militaires et idéologiques sont relativement claires et présentent une menace pour la Chine. La puissance militaire étasunienne par exemple, outre son importance numérique et son avancée technologique est à travers le PACOM (pacific command), la plus importante des 6 entités régionales combattantes de l'armée américaine. Ainsi, la PACOM compte environ 325.000 personnes (militaires et civils), environ 180 bateaux et 1900 avions militaires. Si par ailleurs, on rapproche cette entité militaire régionale de la CENTCOM (central command) qui couvre la région de l'Asie centrale jusqu'à l'Egypte et qui est donc responsable des opérations militaires aux

frontières terrestres de la Chine, notamment par le biais de la guerre en Afghanistan et de nombreuses bases américaines de support à cette guerre ainsi que des bases dans d'anciennes républiques soviétiques comme au Kirghizstan.

Ces deux entités régionales enserrent la Chine dans un étau militaire potentiellement dangereux et constituent en réalité la colonne vertébrale de la politique d'endiguement déjà pratiquée pendant la guerre froide à l'encontre de l'Union Soviétique. Si on rajoute à tout cela les 5200 têtes nucléaires que possèdent les Etats-Unis déployées dans toutes les régions du monde et utilisables par voie maritime, terrestre, ou aérienne, on peut comprendre, d'un point de vue Chinois, que la menace peut parfois paraître pesante.

D'un point de vue économique, les Etats-Unis sont de loin le pays qui dépasse en taille et en poids tous les autres pays du globe. Ainsi le PIB américain d'environ 13.000 milliards de dollars représente autant que le total des 7 autres économies du G8 (Allemagne, Canada, France, Italie, Japon, RU, Russie). Cette puissance impériale économique que sont les Etats-Unis a parfois été tentée de sanctionner la Chine pour la sous-évaluation de sa monnaie nationale. Ces sanctions pourraient mettre à jour la vulnérabilité de la Chine si les Etats-Unis décidaient de mesures économiques punitives. Certains analystes chinois pensent, sans doute à raison, que dans le cas d'une crise ouverte avec les Etats-Unis, ces derniers pourraient avec leurs alliés empêcher les approvisionnements en matière première tout comme bloquer certaines voies maritimes d'approvisionnement. Par ailleurs, le fait que le dollar américain reste la monnaie mondiale de référence fait que les Etats-Unis peuvent par différents moyens financiers, notamment l'impression massive de monnaie pour résorber leur dette ou encore par le biais d'une dévaluation, fragiliser durablement l'économie chinoise. La Chine détenant aujourd'hui environ 1.600 milliards de dollars de la dette américaine, sa vulnérabilité est ainsi très grande. Mais comme en réalité, d'un point de vue strictement économique, autant la prospérité économique de la Chine que celle des Etats-Unis, sont essentielles à la croissance de ses deux pays, ni la Chine, ni les Etats-Unis ne peuvent prendre de réelles mesures de rétorsions radicales l'un envers l'autre.

³⁷ L'Inde, le Japon, la Corée du Sud, la Russie, le Vietnam.

³⁸ Courmont Barthélémy, Chine, la grande séduction, éditions Choiseul, ... qui analyse de manière didactique et claire la stratégie de l'ancien «Empire de milieu» pour devenir une «méga-puissance»

³⁹ Respect mutuel de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, non-agression mutuelle, non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures, égalité et intérêts communs et coexistence pacifique.

⁴⁰ A clean hand wants no washing, actions speak louder than words.

⁴¹ 3T: Taiwan, Tibet, et Trade.

⁴² <http://opinion.huanqiu.com/1152/2012-05/26808265.html>

⁴³ Ces dix pays de l'ASEAN (Association des nations d'Asie du Sud-Est) sont: Birmanie, Brunei, Cambodge, Indonésie, Laos, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande et Vietnam, ainsi que le Timor oriental et regroupent environ 600 millions d'habitants.

⁴⁴ http://www.marianne2.fr/Grece-pourquoi-la-Chine-se-lance-dans-un-plan-Marshall_al98264.html